

LA RESTAURATION
DE LA DENTELLE A
VENISE ET L'ÉCOLE
DE BURANO

PAR

PIERRE VERHAEGEN

CONSEILLER PROVINCIAL DE LA FLANDRE ORIENTALE

BRUXELLES
GOEMAERE, IMP. DU ROI

—
1908

LA RESTAURATION
DE LA DENTELLE A
VENISE ET L'ÉCOLE
DE BURANO

PAR

PIERRE VERHAEGEN

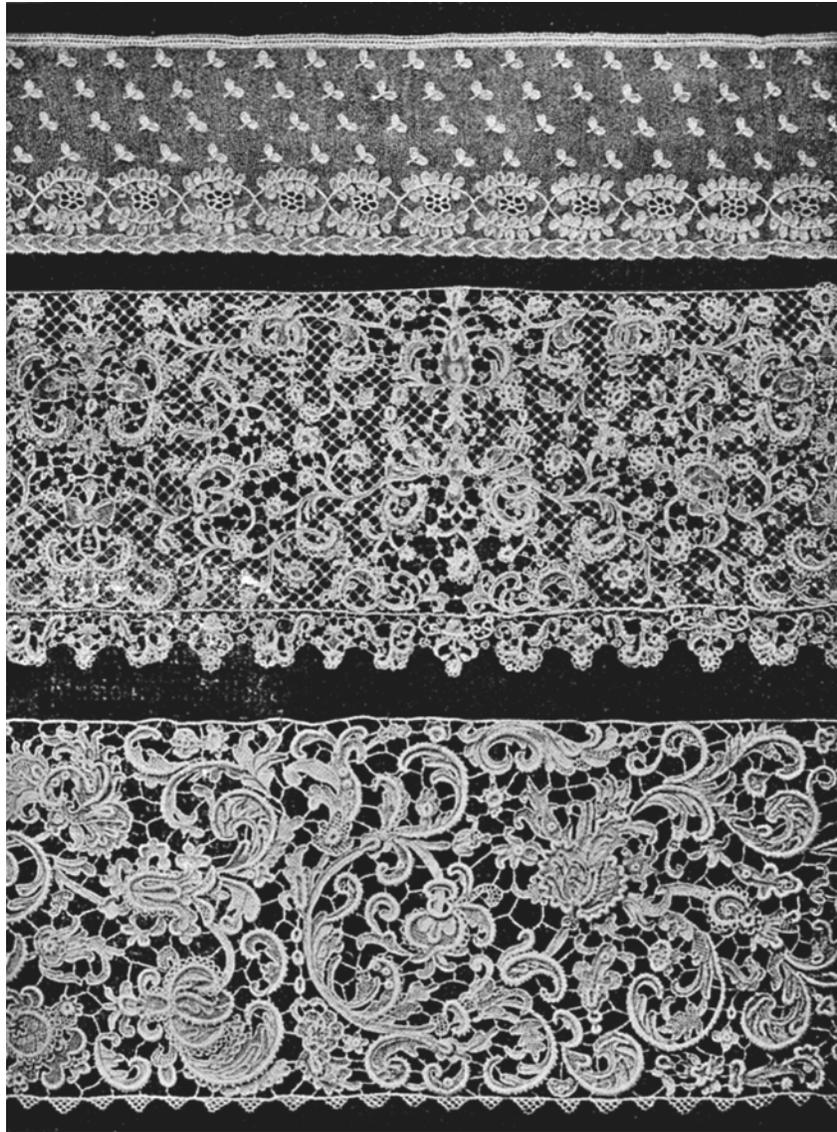
CONSEILLER PROVINCIAL DE LA FLANDRE ORIENTALE

BRUXELLES
GOEMAERE, IMP. DU ROI

—
1908

*Au comte Girolamo MARCELLO,
Président du Comité de l'École de Burano,*

*ces quelques pages sont dédiées
en signe d'admiration et de cordiale sympathie.*



1. POINT DE BURANO.
 2. POINT DE VENISE A LA ROSE.
 3. POINT DE VENISE A RELIEFS.
- (Fabrication de l'école de Burano.)

LA
RESTAURATION DE LA DENTELLE A VENISE
ET
L'ÉCOLE DE BURANO

Parmi les nombreux objets qui retiennent dans l'archipel vénitien l'admiration des visiteurs, il en est peu qui s'imposent davantage à l'attention que la célèbre école dentellière de Burano.

Entreprise d'une haute portée artistique, œuvre de bienfaisance dont on ne saurait trop apprécier les résultats, l'école de Burano est faite pour intéresser à la fois l'esthète et le sociologue. Au premier elle offre le rare spectacle d'une industrie d'art ressuscitée dans ses antiques traditions et dans sa primitive splendeur; elle apparaît au second comme une tentative singulièrement hardie d'assistance par le travail et comme un exemple de ce que peut obtenir, en un petit nombre d'années, l'esprit d'initiative uni à la persévérance.

Les quelques pages qui vont suivre sont consacrées à exposer la genèse de l'école de Burano, son fonctionnement, les résultats de l'entreprise. Puisse cette étude succincte, due à une plume étrangère, refléter, sans trop d'inexactitude, ce qui a été réalisé à Burano et engager quelques nouveaux visiteurs à y faire, comme moi, leur pèlerinage : tel est le but que je

m'estimerais trop heureux d'avoir atteint, si tant est qu'il y ait moyen d'ajouter quelque chose à la réputation de l'école.

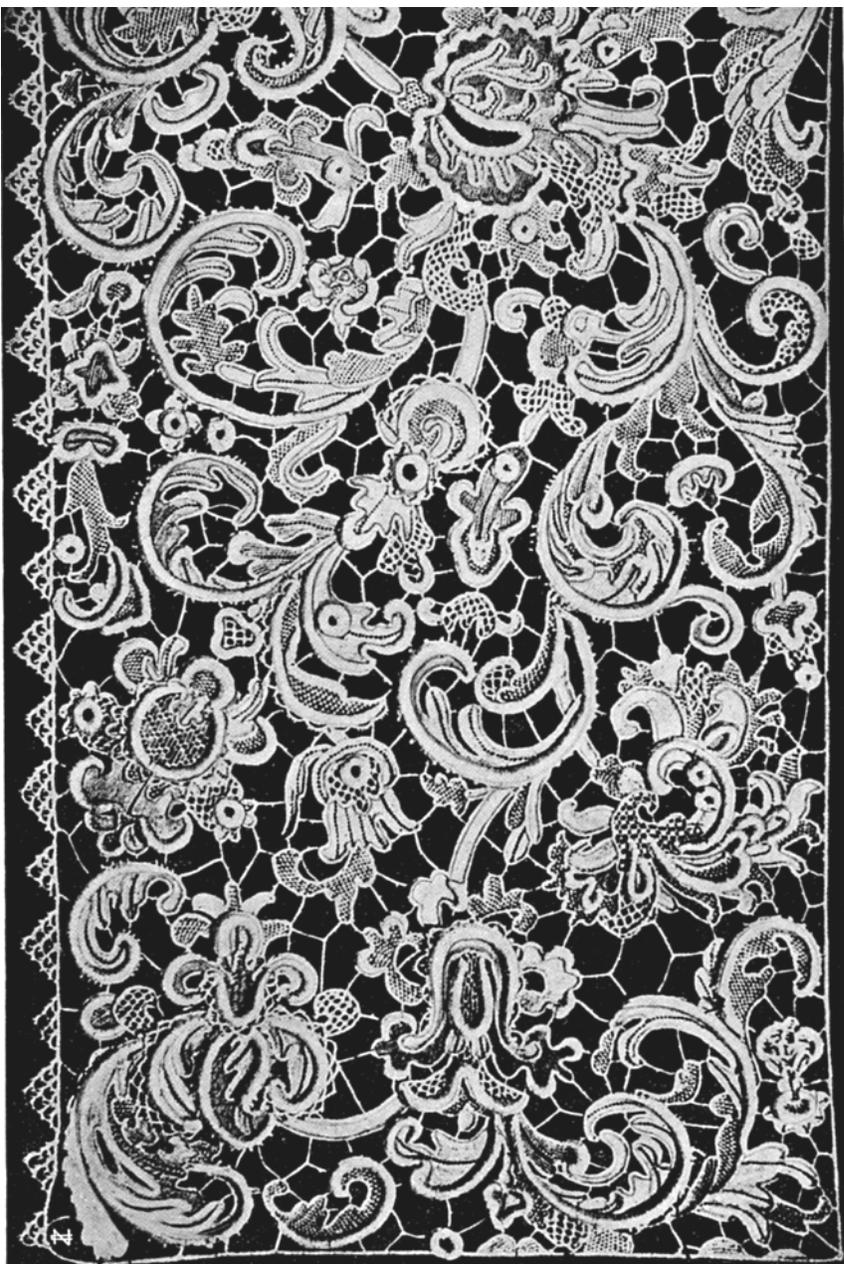
*
* *

L'art de la dentelle, après avoir fait durant plus de trois cents ans l'orgueil de Venise, qui en revendiquait jalousement la paternité (1), commença, au début du XIX^e siècle, à entrer en décadence. La chute de la république vénitienne consumma la ruine de l'industrie dentellière dans la cité des lagunes. Vers 1845, c'était tout au plus si l'on en retrouvait encore quelques vestiges dans l'île de Burano. En 1872, l'art de la dentelle était complètement éteint dans toutes les îles de l'archipel. Ce fut à ce moment qu'une noble initiative imagina de tirer la dentelle vénitienne de l'oubli où elle semblait ensevelie à jamais et de lui restaurer sa splendeur d'autrefois.

Le rigoureux hiver de 1872 avait couvert de glace les lagunes de l'île de Burano. La pêche étant l'unique ressource des habitants, la misère de ces malheureux fut extrême; plusieurs familles faillirent mourir de faim.

Des secours immédiats étaient indispensables pour sauver la population de Burano. Un appel fut lancé. Venise et l'Italie entière y répondirent largement. Un vénitien, M. P. Fambri, organisa des concerts et des représentations au profit des habitants de l'île en détresse, et des fonds assez importants furent recueillis. On en distribua immédiatement la moitié et l'on

(1) Le plus ancien témoin de la fabrication vénitienne des dentelles qui existe à notre connaissance est un portrait de deux dames par Carpaccio, datant du début du XVI^e siècle et conservé à Venise au musée Correr. Le bas de la robe d'une de ces dames porte une étroite dentelle à becs, dans le genre des passements. Un document plus ancien de quelques années, un tableau de Memlinc conservé au Louvre (*La Vierge entourée des membres de la famille Floreins*, n° 2026 du catalogue), peint avant 1489, permet de croire qu'à la même époque que Venise, la Flandre s'adonnait, elle aussi, à la délicate industrie qui est restée un de ses titres de gloire.



POINT DE VENISE A GROS RELIEFS, CONFECTIONNÉ A L'ÉCOLE DE BURANO.

Largeur : 0^m, 20

résolus d'utiliser ce qui restait à enseigner à la population un métier qui prévint le retour d'une pareille catastrophe.

Un premier essai de fabrication de filets de pêche échoua ; la petite somme dont on disposait y avait passé tout entière. M. Fambri eut alors l'idée de rétablir dans l'île l'ancienne industrie de la dentelle à l'aiguille, à laquelle, pendant plusieurs siècles, Burano avait dû sa renommée. Ce projet rencontra l'adhésion de quelques personnes influentes ; la comtesse Andriana Marcello, dame d'honneur de la reine d'Italie, et la princesse Marie Chigi-Giovanelli acceptèrent de prendre la tête de l'entreprise, mais bientôt la comtesse Marcello resta seule.

Depuis longtemps déjà M^{me} Marcello désirait faire revivre à Venise l'industrie de la dentelle ; elle saisit avec empressement cette occasion de réaliser un projet dont feu son mari, Alexandre Marcello, avait été, dix ans auparavant, l'ardent inspirateur. A Burano vivait alors une vieille femme septuagenaire, Cencia Scarpariola, experte, en son jeune temps, à confectionner le point de Burano. Cencia avait conservé la tradition de son art, mais était devenue incapable d'enseigner à d'autres ses connaissances. M^{me} Marcello s'adressa à elle et chargea M^{me} Bellorio-d'Este, belle-fille du maire de Burano, d'étudier de près la manière dont travaillait la vieille femme. Ainsi fut fait ; après quelques essais, M^{me} Bellorio put transmettre ce qu'elle avait appris à huit petites filles recrutées à grand'peine. Telle fut l'origine de la célèbre école de Burano, qui donne aujourd'hui du travail à plus de 800 ouvrières.

Au début, les élèves étaient payées à la journée pour les produits informes qui sortaient de leurs mains. De nouvelles élèves se joignirent aux premières et le travail se perfectionna. La comtesse Marcello faisait restaurer ses anciennes dentelles par les ouvrières de Burano ; elle leur achetait tout ce qu'elles produisaient, se faisant aider, à l'occasion, par ses amies.

Quelques dames de l'aristocratie italienne s'intéressèrent à

l'œuvre nouvelle, la soutinrent de leur argent et lui firent des commandes importantes. Un petit capital fut réuni et l'on acquit à Burano le premier étage d'un ancien palais, où fut installée l'école. La reine Marguerite, alors princesse de Piémont, protégea de tout son pouvoir l'entreprise nouvelle et lui accorda son patronage; elle fit en sa faveur une chaleureuse propagande, acheta des dentelles pour son usage et pressa les dames de la cour d'en faire autant. Elle s'intéressait tout spécialement aux progrès de la fabrication, s'attachant elle-même, avec la comtesse Marcello, à retrouver la technique du *punto in aere* et du point de rose, défaisant d'anciennes dentelles pour étudier la manière dont elles étaient confectionnées. « Souvent, me disait le comte Marcello, la reine, lorsqu'elle séjournait à Venise, faisait venir à son palais ma mère et deux ouvrières, et ensemble elles examinaient les points perdus; la reine faisait travailler devant elle les ouvrières, surveillant leur ouvrage et leur donnant des conseils. »

Les progrès de l'école devenant de plus en plus sensibles, les personnes qui l'avaient patronnée à ses débuts crurent devoir donner à leur entreprise une forme commerciale. Une société anonyme fut fondée au capital de 25,000 francs, groupant dix-neuf actionnaires (1), tous parents ou amis de la fondatrice; un avocat, M. Baschiera, s'adjoignit à eux et fut amené ainsi à rendre gratuitement à l'établissement les services de sa profession (2); un autre actionnaire, M. Annibal d'Este,

(1) La comtesse Andriana Marcello, la princesse Marie Chigi-Giovanelli, M. Paul Fambri, le comte Nicolas Papadopoli, le comte Louis Sormani-Moretti, le comte Ange Papadopoli, M^{me} E. Costantini, M. Gilbert Neuville, la comtesse Loredani Morosini-Gattenburg, le comte Louis Michiel, le comte Alvise da Schio, le comte Léonard Labia, M. Antoine de Reali, M. Joseph d'Este, M. Alexandre Rossi, la baronne Franchetti-Rotschild, le comte Aldo Annoni, M. Annibal d'Este.

(2) Depuis le décès de M. Baschiera, c'est M. Tagliapietra, conseiller communal de Venise, qui exerce, à titre gracieux, les fonctions d'avocat de la société.

fut nommé administrateur délégué de la société et devint directeur rétribué de l'école. Quelques nouveaux actionnaires vinrent s'ajouter plus tard aux fondateurs ; depuis 1894, le capital a été porté à 52,600 francs ; il a encore été accru de 6,500 francs au début de 1907.

Voici, en quelques mots, le fonctionnement de l'école de Burano.

A la tête de l'école est un comité de surveillance sans existence légale et choisi parmi les principaux actionnaires. Il a pour mission de contrôler la marche de l'école à tous les points de vue : il dirige la fabrication et la vente, s'occupe des ouvrières, prend toutes les décisions importantes. A vrai dire, le comité, qui est peu nombreux, tient tout entier dans la personne de son très dévoué président, le comte Girolamo Marcello, député au Parlement italien, fils de la fondatrice, aujourd'hui décédée ; il est la cheville ouvrière de l'œuvre et est seul à assurer le fonctionnement normal de ses divers rouages. Le personnel de l'école comprend : un directeur général — l'administrateur délégué, qui s'occupe plus spécialement de la confection des dessins de dentelles ; un directeur technique, qui est en rapports constants avec les ouvrières, leur distribue le travail et en prend livraison ; une dessinatrice, qui s'occupe également de la vente, dans le magasin de l'école ; un caissier, chargé du paiement des ouvrières et de la comptabilité ; une sous-maitresse laïque, qui enseigne aux élèves la fabrication de la dentelle ; deux autres, qui surveillent leur travail ; trois religieuses, qui donnent aux élèves l'enseignement religieux, s'occupent de leur éducation et maintiennent parmi elles la discipline ; un voyageur, lorsque la recherche de débouchés nouveaux le demande.

Tout ce personnel est placé sous le contrôle direct du comité de surveillance et agit conformément aux décisions de ce dernier.

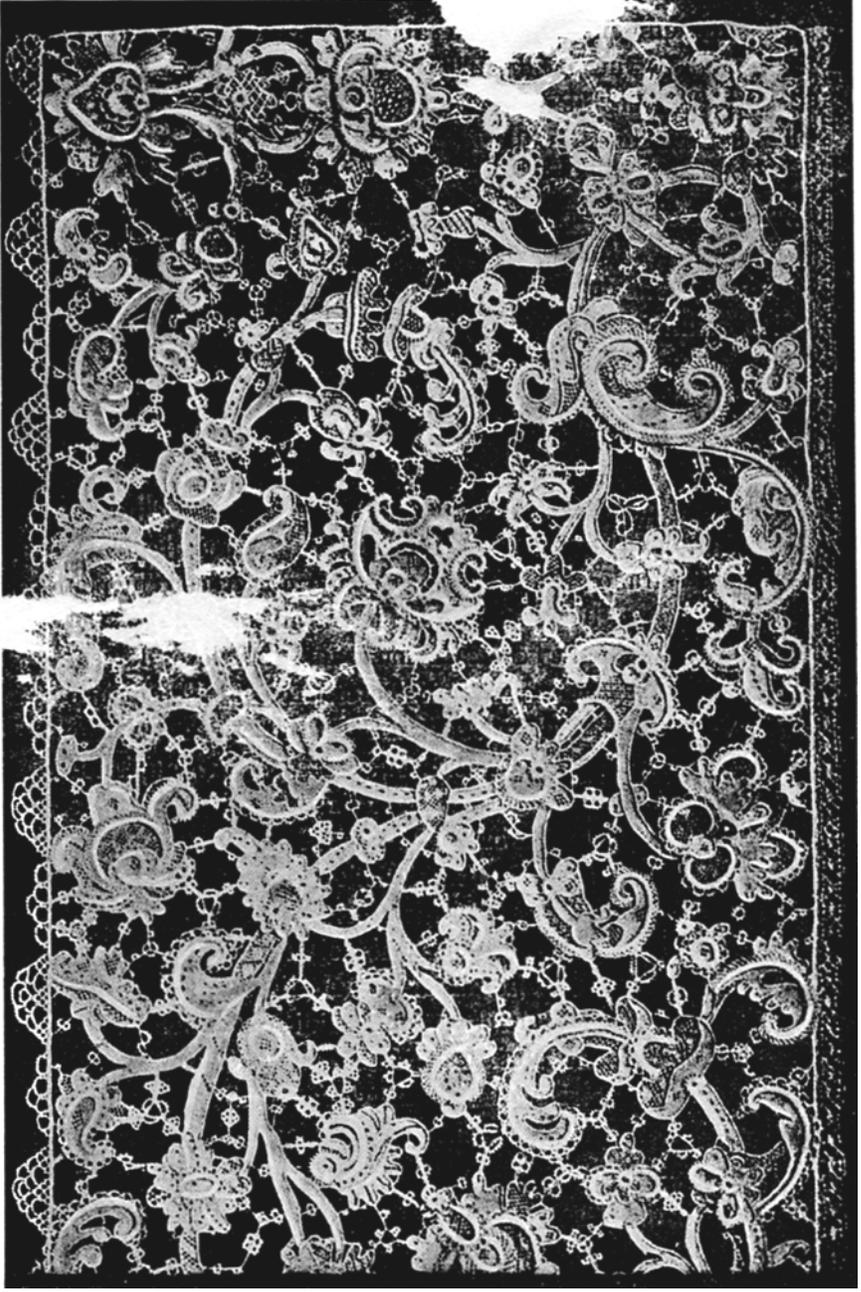
Le règlement intérieur de l'école s'est inspiré des préoc-

occupations qui ont servi à la fondation de l'œuvre. « Ce qu'on a eu en vue, me disait le comte Marcello, c'est de créer une institution philanthropique, moralisatrice et artistique. Donner aux femmes d'une contrée pauvre un gagne-pain proportionné à leurs besoins, tout en les distrayant le moins possible de la vie de famille; exercer sur ces femmes une salubre influence, en entretenant avec elles des relations constantes, en leur faisant donner une solide instruction religieuse, en les surveillant strictement au point de vue moral; élever la production de la dentelle à un niveau aussi artistique qu'il est possible; perfectionner sans cesse la facture et vendre au prix le plus juste, pour étendre au plus grand nombre possible de personnes les bénéfices de l'institution : tels sont les divers buts que l'on s'efforce d'atteindre. »

L'enseignement de la dentelle est donné gratuitement à l'école de Burano. Les élèves et les ouvrières reçoivent pour rien le fil à dentelle et le matériel de travail.

L'âge d'admission à l'école est douze ans. Les élèves doivent, en outre, pouvoir justifier qu'elles ont reçu l'enseignement primaire, que leur conduite est irréprochable et qu'elles jouissent d'une bonne santé. Jamais un travail n'est confié à une élève ni à une ouvrière atteinte d'une affection contagieuse. La direction veille à ce que cette règle soit appliquée aussi bien aux ouvrières travaillant à domicile qu'à celles qui sont occupées à l'atelier; à cet effet, le médecin et les religieuses de l'école entrent assez fréquemment dans les maisons des ouvrières. S'il arrive qu'une dentelle a néanmoins été exécutée par une ouvrière malade, l'ouvrage est désinfecté ou parfois même détruit (1). De plus, les classes et ateliers sont toujours soigneusement aérés, et on les badigeonne, une fois par mois,

(1) Par une attention touchante, la direction continue à donner de l'ouvrage à quelques pauvres ouvrières atteintes de maladies contagieuses, auxquelles on veut cacher la gravité de leur état. Les dentelles ainsi exécutées sont ensuite brûlées.



POINT DE ROSE, CONF. JONNÉ A L'ÉCOLE DE BURANO.

Largeur : 0m,195.

jusqu'à hauteur d'un mètre, d'une solution de sublimé corrosif.

Le travail à l'atelier est la règle, tant pour les ouvrières anciennes, non mariées, que pour les élèves nouvellement admises.

Élèves et ouvrières doivent fréquenter les ateliers de l'école pendant cinq heures par jour ; cette disposition a pour but de faciliter la surveillance du travail et d'assurer une homogénéité plus grande dans la confection des pièces. Mais la direction accorde très facilement à celles qui le demandent la permission de travailler à domicile et elle considère avec raison que l'ouvrière appartient avant tout à son intérieur. Au surplus, le travail à domicile n'offre pas de grands inconvénients, étant donné que presque toutes les ouvrières de l'école habitent Burano, à proximité de l'atelier. La plupart des ouvrières travaillent chez elles en dehors des heures d'atelier ; quant aux femmes mariées, elles travaillent toujours à domicile. Depuis 1904, il a été ouvert une succursale de l'école dans l'île voisine de Chioggia ; quelques ouvrières travaillent aussi à Torcello.

On n'enseigne à Burano que les points à l'aiguille. Les points les plus communément fabriqués sont le point de Burano, le point de Venise à reliefs, le Venise *tagliato a fogliami* (gros reliefs et larges rinceaux) et le point de rose ; on fait aussi un peu d'Argentan, d'Alençon et de Bruxelles ancien. Les ouvrières sont réparties, pour le travail, entre sept sections différentes ; dans chaque section on exécute une opération du point à l'aiguille, toujours la même, ce qui permet aux ouvrières d'acquérir en peu de temps une rapidité et une perfection assez grandes dans l'exécution. Voici ces sept sections, rangées par ordre de difficulté, la première comprenant les travaux les plus faciles, la sixième les opérations les plus compliquées :

I^{re} section : contourage du dessin avec un fil plat (*orditura*.)

- II^e section : exécution du fond ou gaze de Burano (*rete*).
- III^e — (sans importance) exécution des fonds d'Alençon et d'Argentan (*rete rilevata*).
- IV^e — confection des plats (*guipure*).
- V^e — exécution des reliefs et des jours (*rilievo*).
- VI^e — montage, achèvement et nettoyage des dentelles (*ripassatura*).
- VII^e — travaux des femmes mariées.

Les élèves qui entrent à Burano sont séparées des ouvrières pendant toute une année : c'est la période d'apprentissage ou plutôt d'expérimentation. Le directeur technique s'occupe tout spécialement de ces élèves nouvelles ; il étudie leurs capacités, leur fait faire des essais et décide finalement, d'après leurs dispositions et les besoins de la fabrication, dans quelle section elles seront placées. Lorsque l'élève est arrivée à exécuter convenablement un genre d'ouvrage, elle est admise à fréquenter l'atelier. Les élèves commençantes ne sont jamais admises d'emblée dans les dernières sections ; elles sont généralement versées dans la première ou la deuxième et se tiennent, ainsi que toutes les ouvrières âgées de moins de quinze ans, dans un local séparé. Seules, les meilleures élèves parviennent aux dernières sections, après avoir passé par les premières.

Un atelier de dessin a été joint à l'école de Burano, peu après sa fondation. L'enseignement du dessin y est donné aux élèves sous la direction de l'administrateur, M. d'Este. En créant cette école, sur le désir exprès de la reine Marguerite, on a eu spécialement en vue de développer chez les élèves le sens artistique. Presque toutes les dépenses résultant de cette fondation nouvelle sont supportées par la reine Marguerite.

Les ouvrières de Burano sont toujours payées à la tâche. Elles reçoivent leur salaire chaque mois, et il leur est payé, lorsqu'elles en font la demande, des avances sur l'ouvrage en cours.



VOILANT EN POINT DE BURANO, CONFECTIONNÉ A L'ÉCOLE DE BURANO.

Largueur 1^m. 30

d'exécution. Pendant les premiers mois d'apprentissage, elles se bornent à exécuter, à titre d'essai, de petites pièces, qui ensuite sont détruites, et de ce chef elles ne perçoivent rien. Plus tard elles recevront une rémunération correspondant, en moyenne, à 80 pour cent du produit de la vente des dentelles, et le salaire des ouvrières ordinaires sera ainsi d'environ une lire pour 8 heures de travail, tandis qu'il atteindra jusque 2 lire et 2 lire 50 pour les meilleures ouvrières, travaillant 10 heures par jour (1).

L'ouvrière sait à l'avance ce qu'elle peut recevoir pour une pièce de dentelle exécutée par elle. On a institué un système de comptabilité très simple, qui permet de connaître dans quelle proportion le salaire est en rapport avec le prix de vente.

L'ouvrière est munie d'un carnet où elle étiquette le prix qui lui sert de base pour le calcul du salaire. On a, en outre, un livre de la fabrication, où se trouvent inscrits les objets confectionnés, avec, pour chacune des parties d'un objet, le coût de la main-d'œuvre et le nom de l'ouvrière qui l'a exécutée; le coût total de la main-d'œuvre est surélevé de manière à parfaire le prix de vente et celui-ci est également indiqué sur le livre de la fabrication. Il est tenu en outre un livre des ouvrières, où chaque ouvrière voit inscrire à son nom tout ce qu'elle reçoit. L'ouvrière elle-même possède enfin un carnet, qui reproduit les indications de ces deux livres, et elle est admise à vérifier dans la comptabilité l'exactitude de ces indications.

Des encouragements de diverse nature sont donnés aux élèves de l'école de Burano.

Une société de secours mutuels a été fondée parmi elles en 1896. Les affiliées reçoivent, en cas de maladie, un secours quotidien égal au montant de leur contribution mensuelle. La

(1) J'ai rencontré à Burano une ouvrière exceptionnelle qui avait gagné 800 lire en une année, et cela, en s'abstenant de travailler les dimanches et jours de fête, soit plus de cent jours par an.

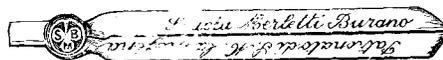
société a été dotée d'un capital de 2,000 francs en actions, grâce à la générosité de ses fondateurs; elle est, de plus, soutenue par les dons des actionnaires et des étrangers qui s'intéressent à l'école.

D'autre part, il est accordé chaque année des primes aux ouvrières qui se sont distinguées par les plus beaux ouvrages et il est distribué des vêtements, par les soins de la reine Marguerite, à celles qui ont fréquenté l'école avec le plus d'assiduité.

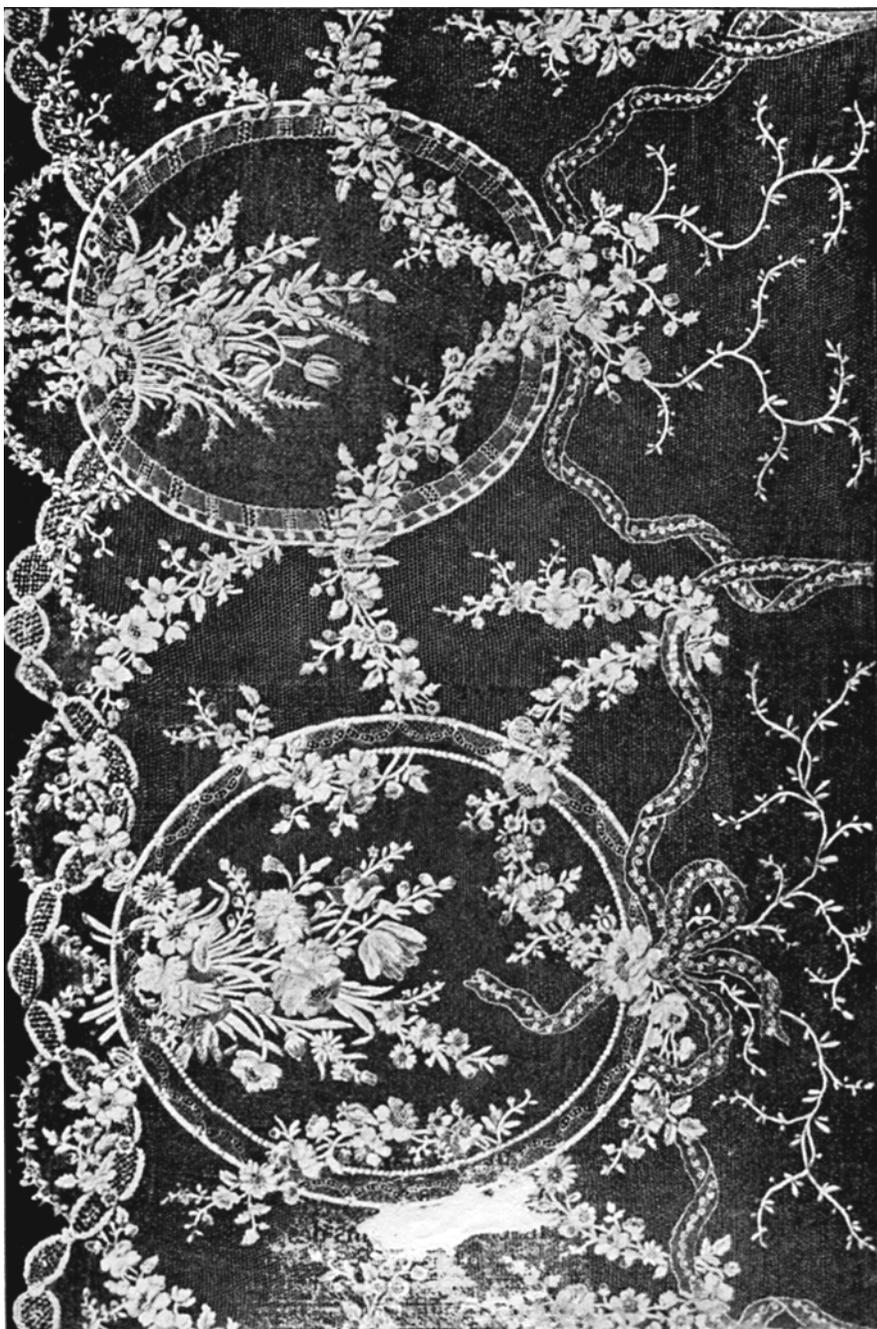
C'est le comité de surveillance de l'école, c'est-à-dire, en fait, le comte Marcello, qui s'occupe exclusivement de la partie commerciale. C'est lui qui recherche les nouveaux débouchés, lui qui organise la vente, lui encore qui détermine l'étendue des stocks de marchandises, dresse les bilans et fait le service financier de l'établissement.

M. Marcello, suivant en cela l'exemple de la fondatrice, a organisé la réclame sur une vaste échelle. Des lettres-annonces ont été expédiées par milliers dans le monde entier. Des démarches personnelles ont été faites auprès des ambassadeurs et des consuls d'Italie. La marque de fabrique de l'école, — une petite plaque de plomb portant d'un côté un bonnet dogal, de l'autre un trèfle avec les lettres S. M. B. (*Scuola Merletti Burano*), et qui est attachée, par un lacet blanc brodé de jaune, à tout objet confectionné à Burano, — a été déposée à grands frais dans les principaux États d'Europe (1).

La dentelle est vendue à des particuliers, à des commerçants et à des magasins de détail. Les clients directs de Burano sont très nombreux, tant à l'étranger qu'en Italie; parmi eux il y a un bon nombre de dames couronnées, comme en fait foi le livre d'or où sont inscrits les noms des visiteurs de l'école.



Marque de fabrique de l'école de Burano.



VOLANT EN POINT D'ARGENTAN EXÉCUTÉ POUR LE CARDINAL DE RETZ ET APPARTENANT AU ROI D'ITALIE
(Reproduit par l'école de Burano).

L'école a également livré des pièces de choix à la plupart des grands musées d'Europe.

Parmi les maisons qui se fournissent à Burano, les unes font des commandes, les autres prennent la dentelle en dépôt : elles reçoivent sur le prix de vente une réduction qui varie d'après les avantages stipulés au profit du vendeur.

M. Marcello s'est procuré des représentants ou des dépositaires dans beaucoup de grandes villes, notamment à Paris, à Londres, à New-York, à Rome, à Florence, à Nice, à Wiesbaden, à Edimbourg. Il a obtenu de la plupart de ces dépositaires qu'ils s'engagent à lui acheter toujours au moins les deux tiers de la valeur de ses dépôts et que toute dentelle dont ils ont enlevé la marque de fabrique leur reste pour compte.

On vend aussi à quelques grands couturiers parisiens. La comtesse Marcello fit acheter ainsi ses dentelles par Wörth et la même chose a été récemment obtenue de Paquin.

L'école de Burano organise, enfin, des expositions de ses produits à Venise et à l'étranger, et elle a ouvert en 1900 un magasin de vente à la place Saint-Marc (1).

Tout cela est fait avec des ressources restreintes, le capital actuellement versé ne dépassant pas 59,100 francs. Mais les statuts de la société portent qu'il ne peut être distribué aux actionnaires plus de 5 pour cent de leur argent aussi longtemps qu'un fonds de réserve égal au capital n'aura pas été formé. En fait, les actionnaires n'ont touché que six fois, jusqu'à présent, l'intérêt du capital versé, et plusieurs d'entre eux ont fait don de tout ce qu'ils ont reçu à la société de secours mutuels de l'école. Le fonds de réserve atteint aujourd'hui 25,900 francs, ce qui porte à 85,000 francs le capital roulant.

(1) Dans les *Procuratie Nuove*, tout près du bureau de poste, du côté opposé à Saint-Marc.

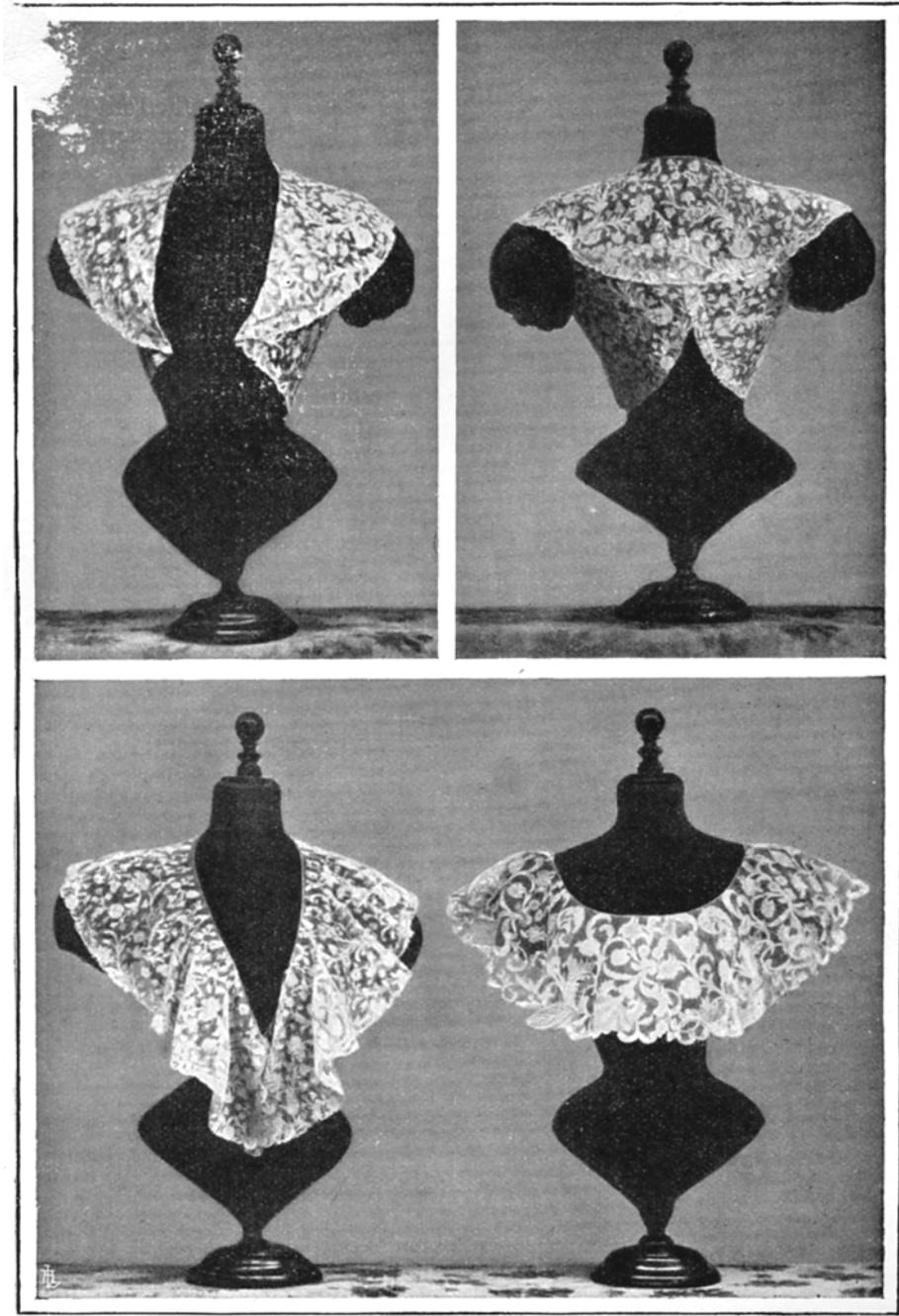
Cette somme est suffisante pour permettre à la société de vivre et de se maintenir par elle-même, en dehors de toute cotisation de ses membres et de tout subside des pouvoirs publics (4). M. Marcello lui fait de temps à autre, des avances sur sa caisse personnelle, mais il s'attache surtout à réduire le plus possible l'étendue de son stock et à produire presque toujours sur commande ; il proportionne à l'extension et aux exigences plus grandes de sa clientèle les développements à donner à l'école et n'augmente le nombre de ses ouvrières que pour faire face à une augmentation stable des débouchés.

Un grand soin est donné à la confection des bilans : les marchandises non vendues n'y sont jamais évaluées au-dessus du prix de facture et souvent fort en dessous.

La fixation des prix de vente des dentelles est une fonction non moins délicate, qu'assume également le comité de surveillance. Les prix de Burano sont extrêmement bas. « Une maison de Bruxelles, m'a assuré M. Marcello, nous proposa, il y a quelques années, de nous acheter des dentelles pour cent mille francs par an ; mais il fallait nous engager à doubler à l'avenir tous nos prix de vente. Nous avons cru devoir refuser. » De mon côté, j'ai pu constater que les produits des fabricants de Venise sont notablement inférieurs à ceux de Burano ; et cependant les prix de ces mêmes fabricants sont, en général, beaucoup plus élevés que ceux de l'école.

Cette modicité de prix ne s'explique pas, à première vue : elle aboutit, en effet, à ce que les salaires payés à Burano sont les mêmes, à peu de chose près, que ceux des ouvrières travaillant pour les fabricants. D'autre part, en abaissant de la sorte les prix de la dentelle, ne va-t-on pas encourager la concurrence des articles médiocres et ne risque-t-on pas d'en-

(4) Le gouvernement italien a retiré, depuis quelques années, à l'école de Burano les subsides annuels qu'il lui avait accordés au début. L'école paie, en outre, tous les impôts auxquels sont assujettis les établissements d'industrie privée.



BERTHIES EN POINT DE BURANO, CONFECTIONNÉES A L'ÉCOLE DE BURANO.

lever à la belle dentelle le caractère d'article de luxe, qui est essentiel à sa conservation?

A cela M. Marcello répond qu'il n'y a pas de raison, pour le moment du moins, de payer aux ouvrières des salaires plus élevés que ne le comportent leurs besoins; les salaires de Burano sont déjà plus élevés que le salaire moyen des femmes en Italie; ils permettent de faire face aux nécessités de la vie. Un habitant de Burano peut, à la rigueur, se nourrir avec 50 ou 40 centimes par jour; l'habitation ne coûte presque rien; le salaire habituel d'une ouvrière est par conséquent suffisant pour entretenir deux ou trois personnes, et les ouvrières de l'école trouvent encore moyen de réaliser d'assez jolies économies sur ce qu'elles gagnent. « Pourquoi, dès lors, augmenter nos prix de vente? se demande M. Marcello. N'est-il pas préférable de vendre au juste prix et d'attendre avec confiance le jour où la clientèle de nos concurrents, attirée par le bon marché autant que par la beauté de nos produits, viendra à nous si nombreuse qu'elle nous permettra d'employer toutes les femmes de Burano qui s'offriront à travailler pour nous? Alors seulement, nous semble-t-il, il y aura lieu d'examiner s'il vaut mieux élever nos salaires ou étendre aux populations voisines les bienfaits de l'institution (1). Au surplus, nous ne redoutons pas la concurrence; elle ne nous a fait, jusqu'à présent, que du bien, en faisant connaître à l'étranger la dentelle de Venise et en contribuant, de la sorte, à établir notre réputation. »

On se demande comment, en présence de la modicité des prix de Burano, cette concurrence est possible. Elle existe cependant, et sur une large échelle; quiconque a séjourné à Venise a pu s'en rendre compte, parfois à ses dépens. On doit l'expliquer par la vogue extraordinaire des points véni-

(1) C'est ce qui a été fait depuis 1904, par la création d'une succursale à Chioggia.

tiens et aussi par ce fait que les dentelles fabriquées en dehors de Burano sont d'une facture moins soignée et, par suite, moins coûteuses que celle de la célèbre école de M. Marcello, tout en offrant avec celles-ci certaines analogies. L'étranger, peu connaisseur et facilement émerveillé, ne prend souvent pas la peine de comparer les prix et la finesse d'exécution des divers produits qui sollicitent son admiration, et il se laisse volontiers attirer par les nombreux et brillants étalages de la place Saint-Marc et des *calle* avoisinantes.

*
* *

Burano est un éclatant succès ; c'est la démonstration vivante de ce que peut réaliser l'initiative privée, en une matière même très délicate.

En trente ans, une industrie complètement tombée a été relevée et a retrouvé sa pleine prospérité ; une école a été fondée, dont les succès sont allés en grandissant, et cela sans aucune intervention des pouvoirs publics. Le nombre des élèves et des ouvrières de Burano s'accroît sans cesse depuis la fondation de l'école, comme on en jugera par le tableau publié à la fin de cette étude. Les chiffres de vente ont suivi pareillement une progression ascendante. L'œuvre a une base commerciale solide et a conquis sur tous les marchés du monde une place honorable. Les conditions de la vie sont devenues satisfaisantes à Burano ; dans les îles environnantes, des fabriques de dentelles aux fuseaux se sont établies : l'une d'elles, qui fait en outre la broderie sur soie et sur filet, occupe dans les îles de la Lagune environ 5,000 ouvrières. A Burano, les jeunes dentellières sont particulièrement recherchées en mariage par les jeunes gens, car elles apportent presque toujours en dot une maison très convenable, dont elles ont pu économiser le prix sur leur salaire quotidien. Depuis que l'école existe, le nombre des mariages, à Burano, a presque doublé et celui des naissances illégitimes, qui était autrefois de vingt à vingt-quatre, est réduit, en moyenne, à quatre par an.

Quant aux dentelles produites par les ouvrières de M. Marcello, elles dépassent, tant sous le rapport artistique que par la perfection de l'exécution, tous les articles similaires fabriqués dans les autres pays : les photographies reproduites dans le cours de cette étude le démontrent mieux que ne pourrait le faire aucune description.

Ces dentelles se distinguent par la richesse et l'élégance de leurs rinceaux, par l'abondance de leurs festons, souvent brodés en relief, par la fantaisie et la finesse de leurs ornements. Tandis que les autres dentelles ont toutes évolué suivant le goût des siècles, seuls les points vénitiens ont gardé le cachet de somptuosité massive que leur imprima la Renaissance. Leurs dessins sont restés ce qu'ils étaient alors, et les points qu'on exécute de nos jours à Burano s'inspirent encore toujours des modèles en vogue au temps de Louis XIV.

Les *points de Venise* proprement dits (*Venise à reliefs* et *Venise tagliato a fogliami*) sont les plus massives, peut être aussi les plus belles des dentelles vénitiennes. Ils se distinguent par la richesse et la variété de leurs « jours », par la beauté de leurs grandes fleurs, qui relient entre elles des brides souvent ornées de picots, par la grosseur de leurs festons, bourrés de fil à l'intérieur.

Le *point de rose*, appelé parfois *rosaline*, est moins opulent, mais plus gracieux que le précédent. Il se compose de rinceaux très fins, rebrodés en relief, dont les innombrables ramures s'enchevêtrent au point de former parfois presque un tissu (voy. la figure de la page 6). Il n'a pas les grands ornements pompeux du point de Venise, mais seulement, de distance en distance, de ravissantes fleurs à jour qui rompent la monotonie des rinceaux. Ceux-ci occupent tout le fond de la dentelle. Ils sont rattachés entre eux par des barrettes richement ornées et qui courent en tout sens ou, plus rarement, forment un filet. Le bord inférieur des volants en point de rose et en point de Venise est généralement terminé par une engrêlure à picots.

A la différence des autres dentelles vénitiennes, le *point de Burano* n'a pas le moindre relief; ses rinceaux, d'une grande variété, se détachent en plat sur un réseau très délicat rappelant celui du point de Bruxelles, mais s'en distinguant par la forme carrée de ses mailles. Le charme de cette dentelle est très grand et les ouvrières de Burano l'exécutent avec une finesse inimitable. Le lecteur remarquera le style magnifique du large volant en point de Burano reproduit à la page 19.

Je n'insisterai pas sur les mérites de l'*Argentan* et de l'*Alençon* confectionnés à Burano. La fabrication de ces dentelles d'origine française (1) fait le plus grand honneur à la direction (voy. notamment la figure de la page 25), tout comme celle des points vénitiens.

En ce domaine, on ne saurait trop le répéter, l'expérience tentée à Burano est la démonstration vivante que la dentelle ne peut être une industrie prospère qu'à la condition de se maintenir à un niveau artistique et technique très élevé. Jamais l'école de Burano ne s'est départie de cette règle : elle lui a dû ses succès; elle lui devra de nouveaux progrès dans l'avenir.

(1) L'*Argentan*, l'*Alençon* et le *Point de France* furent créés à l'inspiration de Louis XIV et de Colbert, qui fit venir en France, pour y enseigner leur art, des ouvrières de Venise et de la Flandre.

Progrès de l'école de Burano de 1878 à 1906.

ANNÉES.	NOMBRE D'OUVRIÈRES INSCRITES A L'ÉCOLE.	NOMBRE D'OUVRIÈRES FOURNISSANT UN TRAVAIL EFFECTIF (1).	PRODUIT NET DES VENTES.
1878	250	130	21,244.05 lire.
1879	300	140	33,688.95 »
1880	320	140	34,327.68 »
1881	320	140	32,237.97 »
1882	320	140	48,546.28 »
1883	320	140	55,378.98 »
1884	320	130	39,839.98 »
1885	300	130	44,272.82 »
1886	300	130	55,368.27 »
1887	310	140	58,342.79 »
1888	300	130	60,060.95 »
1889	300	130	46,272.68 »
1890	310	140	57,324.13 »
1891	300	150	39,020.65 »
1892	300	150	65,357.95 »
1893	324	175	61,572.82 »
1894	355	225	53,518.52 »
1895	369	275	54,487.30 »
1896	376	350	58,337.74 »
1897	430	430	77,635.14 »
1898	450	450	81,934.52 »
1899	500	500	119,518.48 »
1900	500	500	90,378.00 »
1901	450	450	111,648.11 »
1902	525	480	137,371.17 »
1903	550	520	147,752.26 »
1904	565	540	136,812.72 »
1905	590	555	179,091.00 »
1906	770 (2)	600	154,802.72 »

(1) Pour apprécier les salaires payés à Burano, il est à remarquer qu'environ un quart des ouvrières fournissant un travail effectif sont des femmes mariées. En général, ces dernières ne travaillent que lorsqu'une nécessité urgente les y contraint; il en est qui ne produisent pas pour 10 francs de dentelle par an. Parmi ces ouvrières, il faut compter également environ 60 élèves qui, au début, ne gagnent rien ou presque rien. Enfin, il y a chaque jour un certain nombre d'ouvrières qui, par suite de maladie ou à cause de leurs occupations domestiques, doivent s'abstenir de travailler. En résumé, parmi les ouvrières fournissant un travail effectif, deux tiers environ travaillent d'une manière suivie, et il y en a, dans ce nombre, qui ne sont pas âgées de plus de 12 ans.

(2) En y ajoutant les ouvrières travaillant dans la succursale de Chioggia, l'école de Burano compte actuellement un peu plus de 800 élèves et ouvrières.